

[Texte]

One further recommendation is that the recommendations in the Clyne commission report be adopted. They are as valid today as they were in 1979. There would be problems in doing so. However, there are simple and satisfactory solutions to these problems that would be entirely acceptable to any company that has appreciated the privilege of being part of the Canadian business scene.

Thank you, sir.

The Chairman: Thank you very much.

• 1020

Mr. Axworthy: As Ms Dobbie from the chamber of commerce said, it is time to get down to facts. It seems to me as a group representing small businessmen, small business organizations, in Manitoba and in Canada that are in the high-tech area, presumably a growth area, the facts you provide today are that the result or consequence of the proposed trade agreement would be the loss of substantial jobs in Canada, even beyond those we are losing now. I think that is a very important contribution to make, because without being able to go through all the facts you provided in this weighty document, certainly the initial evidence is really quite dramatic and quite striking.

What would be the impact, as a result of this agreement, of the banks no longer being required to do their data processing in Canada? The Canadian Bankers' Association said clearly that would be one of the results. I think there are rules now. The banks are big users of this information processing area. They are now required by legislation... But under the agreement, under the national treatment concept, they would no longer be required to do data processing in Canada. What would be the consequence?

Mr. Don Turner (Director, Canadian Independent Computer Services Association): My opinion is that it would move to the U.S., where they could find the service, find the capabilities, at a lower cost than they can here. Unfortunately the large firms, which have the capability to go south of the border to their parent company or whatever for the processing, are also the ones that are the training ground for the young people. They are the ones that can afford, with their large staffs, to have 5% or 10% of their technical people just recent university graduates, in there really learning. There is a migration through these companies, and they go out to the small industries, which require experienced people. When the big ones are gone and the training ground is gone, then the small industry, which does not have that kind of capability, that kind of training program, is going to have to go after recent graduates and learn with them. I think that is going to be a tragedy. And the bank is a big supplier of this kind of people.

[Traduction]

Nous demandons également que les recommandations de la Commission Clyne soient adoptées. Elles sont toutes aussi pertinentes aujourd'hui qu'en 1979. Cela ne se ferait pas sans problèmes. Cependant on pourrait régler ces détails grâce à des solutions simples et satisfaisantes qui seraient tout à fait acceptables pour toute entreprise qui apprécie le privilège de pouvoir faire affaire au Canada.

Merci monsieur.

Le président: Merci beaucoup.

M. Axworthy: Comme l'a déclaré M^{me} Dobbie de la Chambre de commerce, il est temps de revenir à la réalité. Vous représentez les petits entrepreneurs, les petites entreprises, celles du Manitoba et du Canada qui se spécialisent dans la technologie de pointe, secteur censé être en pleine expansion, et votre témoignage révèle que l'accord de libre-échange proposé aura pour résultat ou pour conséquence de faire disparaître au Canada un nombre d'emplois encore plus grand que ce que nous avons perdus jusqu'à maintenant. Votre témoignage est extrêmement important, car même sans analyser en détail les données que vous présentez dans votre volumineux document, il est clair que votre démonstration est frappante et inquiétante.

Si l'accord permet aux banques de ne plus effectuer obligatoirement leurs opérations de traitement informatique au Canada quelles en seraient les conséquences au niveau des emplois? L'Association des banquiers canadiens a déclaré que l'accord mettrait fin aux dispositions en vigueur actuellement. Les banques sont des grandes consommatrices de ces services informatiques. En ce moment, elles sont tenues par la loi d'effectuer leur traitement informatique au Canada, mais l'accord en vertu du principe du traitement national, les dispenserait de cette obligation. Quelles en seraient les conséquences?

M. Don Turner (directeur, Association des services informatiques du Canada): A mon avis, les banques s'adresseraient aux États-Unis où elles pourraient obtenir le service et trouver des fournisseurs à un coût moindre qu'ici. Malheureusement, les grandes sociétés qui ont la possibilité de faire faire leur traitement de données par leur société mère ou autres aux États-Unis sont également celles qui permettent aux jeunes d'acquérir une formation. Ce sont des sociétés qui peuvent se permettre, en raison de leurs grands effectifs, de recruter de 5 à 10 p. 100 de leur personnel technique parmi les nouveaux diplômés qui en fait, viennent y parachever leur formation. Il y a un certain roulement du personnel dans ces sociétés et les employés quittent leur employeur pour travailler dans les petites entreprises qui ont besoin de personnes expérimentées. Une fois que les grandes entreprises auront déménagé et ne seront plus là pour assurer la formation des nouveaux diplômés, la petite industrie qui n'offre pas ce genre de possibilité, ce type de formation, devra embaucher des personnes fraîchement